

Les villages des serfs saxons. Un patrimoine moins connu

Adriana STROE*

Keywords: *mints vernacular architecture, Transylvania, Târnava Mare, Târnava Mică, Saxon colonisation settlements, serf's villages.*

Serfs' Saxon Villages. A Less Known Heritage

Most villages analysed in this paper are located in the region between the rivers Târnava Mare and Târnava Mică and only some of them lie in the former noblemen's enclaves on royal lands, to the west of Târnava Mare. Those settlements were subject to the 1992-1996 research within the Romanian-German project to inventory the villages in the Saxon colonisation area in Transylvania. Proposing those settlements as the subject of this paper was primarily motivated by the wish to make known and, therefore, liable to be protected aspects of the Transylvanian Saxons' culture that correspond to a less extent to the clichés constituted in the collective imaginary on the German colonisation settlements in Transylvania. Moreover, the features of these settlements recommend them as responding to the aspects of the vernacular architecture as they were defined over time. They are, to the same extent as the free villages, the "fundamental expression of a community's culture". They also are a "witness of a society's history" and represent the "traditional and natural means by which those communities created their habitat"; "though utilitarian, they are, however, of interest and have aesthetic value", being also a "constant adaptation in response to social and environmental constraints", and having "coherence of style, form and aspect" (quotes from the "Charter on the Built Vernacular Heritage", of the ICOMOS consultative committee, Stockholm, September 10-11, 1998).

Keeping their features that make them important to history is threatened not only by the elements of the dissolution of the rural civilization, which are generalized in the entire country, but also by the specific challenges faced by the German colonisation settlements in Transylvania. The lack of knowledge, even by decision-making specialists, of the importance of those settlements as visible signs and still well-kept "sources" of that "little" history of the rural space, which is so little documented, leads to the loss of the aspect and historic substance of those settlements. Although they benefited from spontaneous reviving phenomena, in the absence of the specialists' assistance, irreplaceable elements giving individuality and historic value to those villages may be destroyed.

Les villages examinés dans le présent document¹ ont bien fait l'objet d'une recherche menée entre 1992 – 1996, dans le cadre du projet roumano-allemand d'inventaire des localités de la zone de colonisation saxonne de Transylvanie. L'idée de les proposer comme sujet d'un tel ouvrage est l'expression du désir de faire connaître – et donc susceptibles d'être protégés - les aspects de la culture des Saxons transylvains qui correspondent en moindre mesure aux clichés constitués dans l'imaginaire collectif se rapportant aux localités de colonisation allemande de Transylvanie.

Les villages dont nous parlons sont placées entre les deux Târnava, dans la zone comprise entre Sighișoara, Mediaș, Târgu Mureș, sauf quelques-uns se trouvant dans les

* Istoric de artă, Institutul Național pentru Patrimoniu, București; domenii de competență: inventarierea monumentelor istorice (goldstroe2@yahoo.com).

¹ Blăjel, Boian, Cund, Dârlos, Filitelnic, Florești, Laslăul Mic, Măgheruș, Nou Săsesc, Sântioana, Retiș, Stejăreni, Zagăr.

enclaves nobiliaires des terres royales. La zone mentionnée est une région de plateau, aux collines douces et aux ruisseaux serpentant dans les vallées presque parallèles, affluents des Târnaves. C'est justement ces conditionnements du relief qui ont déterminé les principales occupations des habitants. Les principales sources de revenu étaient la viticulture et l'élevage, ce qui explique qu'avant 1950 cette région était l'une des plus connues zones viticoles et zootechniques de Transylvanie et de Roumanie. Aujourd'hui, les terrasses de vignes et les pâturages qui façonnaient le paysage autour de ces colonies sont à peine perceptibles à cause de leur destruction presque généralisée et systématique, après la création des I.A.S. (entreprises agricoles d'Etat) dans les années '50 du 20^e siècle. (II. 1)

A l'exception de quelques fabriques de briques et d'ornements en céramique (**Sântioana, Filitelnic**), montées à la fin du XIX^e siècle, produisant pour une région plus étendue, les autres métiers artisanaux étaient réduits à des besoins locaux.

Ces sont des moyennes et des petites villages, réunissant dans leur période maximale de développement entre 150-300 foyers. La composition ethnique a varié depuis les villages à population en majorité allemande – par exemple **Măgheruș** (Maniersch) – ou en majorité roumaine – par exemple **Retiș** (Reteschdorf) et aux quartiers organisés par ethnies, jusqu'aux localités ayant un pourcentage presque égal d'Allemands, de Hongrois et de Roumains – par exemple **Șmig** (Schmiegen) (II. 2). Ce sont les proportions enregistrées à la fin de la période entre deux guerres, ces proportions se modifiant à travers l'histoire des localités, suite aux déplacements de population dont le souvenir est encore gardé dans la mémoire des habitants âgés, par exemple **Retiș**.

Ce sont des habitats de colonisation secondaire sur les domaines nobiliaires. La première attestation documentaire semble avoir été mentionnée dans le premier tiers du XIX^e siècle et les premiers maîtres attestés furent, en général, les descendants des grafs-locateurs des habitats de colonisation allemande des domaines royaux, assimilés à la population de langue hongroise.

La relation de propriété entre la communauté et les propriétaires des domaines fut déterminante pour l'évolution de ces établissements à travers l'histoire (II. 3).

L'aspect actuel de ces villages est le résultat de l'évolution après la libération du servage, lorsque ces localités ont connu une croissance économique accélérée, stimulée par la comparaison avec les villages saxons libres, appuyée et dirigée par l'église évangélique. A travers l'histoire, l'église évangélique avait bien garanti la cohésion communautaire dans ces territoires sur lesquels l'Université Saxonne ne pouvait pas agir, ce rôle devenant plus puissant après l'abolition de l'Université (1876).

L'histoire tellement variée de ces établissements et la gamme bien plus large de réalités sociales par rapport aux villages libres se reflètent clairement dans l'aspect des parties constitutives des villages serfs saxons.

Dans la plupart des anciennes localités inventoriées, la tradition orale prouve l'existence d'un foyer antérieur du village. Cela pouvait être un habitat compact (par exemple **Nou Săsesc** - Neudorf), des groupes de petites fermes sur le territoire même de diverses propriétés nobiliaires (par exemple **Blăjel** – Blasendorf, **Șmig** - Schmiegen), une localité abandonnée par certains résidents pour établir un nouveau village (par exemple **Filitelnic** – Felldorf, **Laslăul Mic** - Kleinlasseln). Une partie des ménages de ces foyers ont été détenus jusqu'à l'après-guerre, tout en étant utilisés soit comme habitations saisonnières (abris de champs), logements des personnes âgées – par exemple **Dârlos**, soit pour une vie permanente – par exemple **Șmig**.

Selon les plans présentés par la *Josephinische Landesaufnahme* (la seconde moitié du XVIII^e siècle), ces établissements étaient, à quelques exceptions près (**Dârlos, Retiş, Velt, Zagăr**), des villages à une seule rue (Il. 4-8).

Les constructions dominantes et, souvent, les seuls bâtiments de maçonnerie étaient les églises et les cours nobiliaires.

Les données relatives à l'architecture vernaculaire de ces établissements, avant la libération du servage, ont été enregistrées par la tradition orale locale - maisons en bois ou en Fachwerk aux différentes garnitures et toit de chaume, dont on a encore conservé un nombre réduit d'exemplaires. Ces bâtiments nous documentent non seulement sur l'aspect historique des villages saxons en servage mais également sur celui des villages libres, avant la période de stabilité et de prospérité ayant commencé vers le milieu du XVIII^e siècle².

La modification de l'emplacement et du type de plan des localités se réalisa progressivement et deux solutions furent plus fréquentes: les espaces autour des résidences nobiliaires furent occupées par des acquisitions et attributions (ex. **Dârlos, Blăjel**), ou toute la surface du cœur du village fut achetée par la communauté aux propriétaires fonciers, par exemple **Filitelnic**.

L'évolution rapide de l'économie après 1849 et la tendance manifeste de rattraper les différences face aux villages libres ont trouvé leur écho dans le tableau d'ensemble de ces établissements, leur évolution demeurant généralement linéaire.

En ce qui concerne le type d'habitat, la plupart des villages étudiés ont gardé la forme la plus simple d'organisation, enregistrée par *Josephinische Landesaufnahme*: établissement à une seule rue, située, souvent, le long d'un ruisseau. Le plus souvent, cette rue comporte deux carrossables, sur les deux côtés de la vallée, avec une grande distance entre les fronts (30-50 m); la vallée conserve parfois seulement quelques restes de ses plantations. C'est ce qui représente une caractéristique de l'aspect général de ces villages, tels que **Filitelnic, Laslăul Mic, Măgheruș, Stejăreni, Nou Săsesc**. La continuité d'un de ces fronts est interrompue par une ruelle où l'on a disposé l'église et les autres bâtiments de la communauté; ce n'est que rarement que ces constructions communautaires sont placées au centre du village – par exemple **Boian**. Parmi les cas étudiés, il n'y a aucun qui puisse présenter l'image classique des localités saxonnes libres, à une place centrale concentrant tous les bâtiments communautaires.

Dans tous les cas, les églises sont considérées les bâtiments les plus importants des villages et elles représentent le catalyseur de toutes les fonctions communautaires, concentrant tout autour d'elles la plupart des bâtiments correspondant à ces fonctions (Il. 10, 11). À quelques exceptions près, ce sont des édifices modestes comme taille mais qui ont conservé des fonctions précieuses ex. **Șmig** - peinture murale qui semble avoir la même qualité que celle de **Mălâncrav**, la seule stalle d'église identifiée pendant les sept années d'inventaire comme antérieure au XVI^e siècle (Il. 12), ou **Dârlos** – des fragments de peintures murales datant du XVI^e siècle (Il. 13), des sanctuaires comme ceux de **Cund, Vișoara, Zagăr**, des spolia appartenant à certains édifices romains, par exemple **Dârlos**,

² Voilà comme on décrivait, vers 1771, l'aspect de l'un des villages saxons libres – **Biertan** – qui est devenu, plus tard, dans l'imaginaire collectif, le symbole de la prospérité des villages de la zone de colonisation saxonne de Transylvanie: „les maisons sont dans la plupart en bois, avec les fenêtres en cuir et placées à l'arrière-cour“.

ou à certains bâtiments datant des XVIe-XVIIe, par exemple **Hundorf**. Les fortifications, lorsqu'elles existent, sont très modestes, mais la brillante exception en est **Boian**.

Les écoles, les espaces communs et les mairies (là où elles existent) sont relativement récents – la fin du XIXe siècle – début du XXe siècle. Les seuls bâtiments communautaires plus vieux (à l'exception des églises) sont les presbytères évangéliques datant, dans de nombreux cas, de la fin du XVIIIe siècle – début du XIXe siècle, avec de possibles noyaux antérieurs. Ceux-ci diffèrent des maisons des localités, tant par l'ampleur du plan – parfois le plan compacté des logements développés des villages libres – que par le mode d'utilisation de la parcelle, influencé par celui des petites résidences nobiliaires – avec la maison au fond de la parcelle et les annexes agricoles longeant les côtés latéraux de celle-ci, par exemple **Șmig, Filitelnic, Vișoara, Laslăul Mic, Boian**.

L'image de nombreux villages des serfs saxons est influencée par la présence des résidences nobiliaires – soit les résidences de la haute noblesse qui se distinguent par l'âge et la valeur architecturale particulière, par exemple **Blăjel, Dârlos**, soit les résidences typiques à la petite noblesse, caractérisées moins par leur ampleur que par le mode de mise en usage de la parcelle comme décrit ci-dessus, par exemple **Șmig** (dans la plupart des localités étudiées, les informations concernant de tels logements nobiliaires sont conservées par la tradition orale). Les logements des domestiques et des administrateurs, les ateliers, les moulins en propriété nobiliaire situés dans la proximité de la maison, bordant habituellement l'allée qui conduit à celle-ci (par exemple **Blăjel, Șmig**), constituent aussi un témoignage visible des relations particulières de travail et de propriété de ces localités.

Cette image est complétée par les traces que le paysage garde encore – la manière de délimiter les propriétés par des sillons et des haies, par exemple **Șmig** – ou les tombes placées dans les endroits les plus hauts et les plus pittoresques de la propriété, par exemple **Dârlos, Șmig, Vișoara**.

Les villages étudiés ont bien repris les modèles architecturaux et d'organisation offerts par les villages libres, mais la modestie des moyens a eu, souvent, comme résultat une uniformité des aspects, par exemple **Boian, Nou Săsesc și Laslăul Mic, Filitelnic** (Il. 14).

En ce qui concerne les plans des logements, on peut constater la même orientation pour les structures les plus simples: 2-3 chambres en file, avec une cave (marque des régions viticoles) et un escalier extérieur protégé par un porche simple, ayant souvent des colonnes en briques; le toit, à deux pentes et au plate-pignon, est en tuiles. Le mode d'expansion de l'espace habitable dans les conditions de l'habitat en familles élargies est aussi le plus simple et le plus fréquent – en ajoutant des pièces en file – mais on enregistre également des formes inspirées par les zones hongroises voisines: plusieurs habitations distinctes, placées en file, dans la profondeur de la parcelle, par exemple **Stejăreni, Seleuș**. L'effort d'adaptation au statut de localités saxonnnes libres, à qui on ajoute le manque de moyens, ont eu souvent, comme résultat, le fait que seulement la façade de la maison donnant sur la route est en briques, le reste étant une structure Fachwerk, par exemple **Florești, Tătărlăua, Vișoara** (dans la ruelle appelée Hiech).

À l'exception des villages ayant des fabriques de briques et de céramiques décoratives, mentionnés ci-dessus, la décoration, très simplifiée, est principalement placée sur le pignon.

Le mode d'occupation de la parcelle est bien celui connu dans les villages libres: en angle droit ou, plus rarement, en U (Il. 15). Dans les anciennes enclaves nobiliaires situées

sur les domaines royaux, la forme et l'ordonnance des annexes sont celles des villages libres; dans les villages entre les Târnave il y a aussi certaines formes influencées probablement par les zones environnantes – structures en bois à 3-5 travées réunissant, sous le même toit, les écuries, les cages et les latrines. Une structure similaire protège le garde-manger, la cuisine d'été, le four à pain et le puits.

Les espaces publics sont propres aux villages saxons, sauf la place. Les cimetières abritent, dans certains cas, des exemplaires d'art funéraire d'ancienneté et de valeur particulières, même rarement retrouvées dans les villages libres (Il. 16, 17). Les réalités sociales différentes de celles des villages libres s'exprime par ce que dans ces villages saxons en servage il y a les cimetières de certaines catégories ethniques ou religieuses très diversifiées, par exemple les cimetières israélien, catholique, unitarien (Il. 18, 19).

Pour conclure, je voudrais bien citer de la **Charte du Patrimoine bâti vernaculaire de Stockholm**: « Il serait indigne de l'héritage de l'humanité de ne pas chercher à conserver et à promouvoir ces harmonies traditionnelles qui sont au cœur même de son existence.... ».

Les villages des serfs saxons. Liste des illustrations

1. Dârlos. A gauche, colline avec les restes de terrasses.
2. Şmig. De gauche à droite, l'église évangélique, l'église catholique, l'église gréco-catholique ; en arrière-plan, les restes des clôtures des plantations.
3. Boian. Le blason de la Moldavie sur la fortification de l'église évangélique.
4. Stejăreni (*Josephinische Landesaufnahme*).
5. Filitelnic (*Josephinische Landesaufnahme*).
6. Blăjel (*Josephinische Landesaufnahme*).
7. Boian (*Josephinische Landesaufnahme*).
8. Zagăr (*Josephinische Landesaufnahme*).
9. Zagăr. La maison n° 165.
10. Filitelnic. L'église évangélique et l'école confessionnelle évangélique.
11. Şmig. L'église évangélique et la paroisse évangélique.
12. Şmig. Stalle d'église.
13. Dârlos. Stalle en pierre dans le chœur, avec des fragments de peinture murale.
14. Filitelnic. Ensemble de logements dans le quartier saxon.
15. Boian. Ménages dans le quartier saxon.
16. Viişoara. Pierre tombale aux motifs figuratifs.
17. Viişoara. Inscription datée 1721 dans le kiosque du cimetière évangélique.
18. Şmig. Croix dans le cimetière catholique.
19. Boian. Pierre tombale dans le cimetière hébreu.



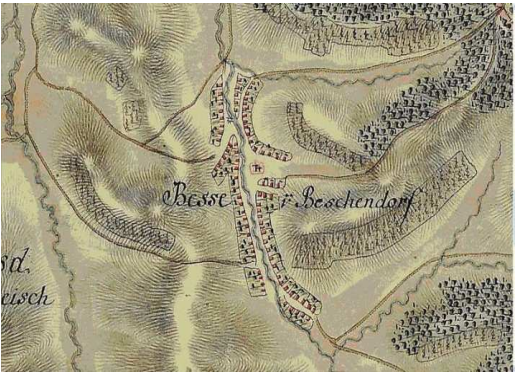
1



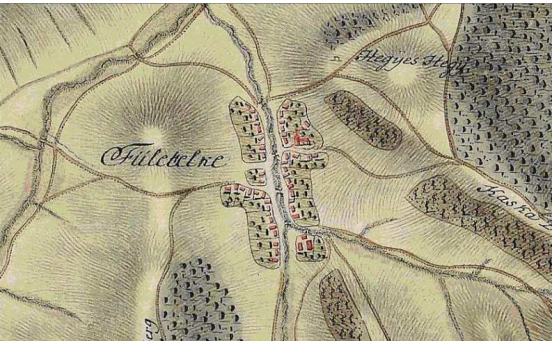
2



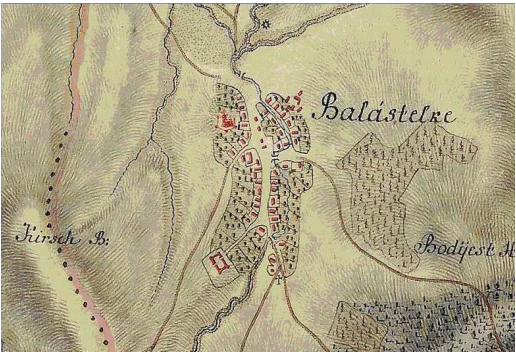
3



4



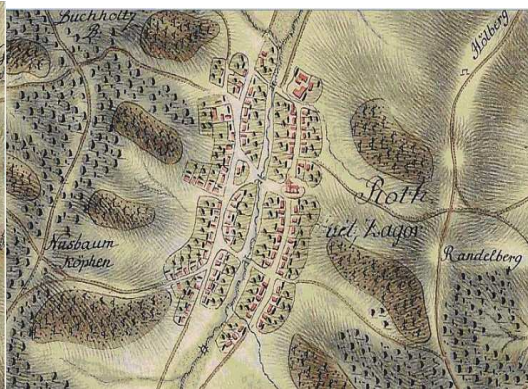
5



6



7



8



9



10



11



12



13



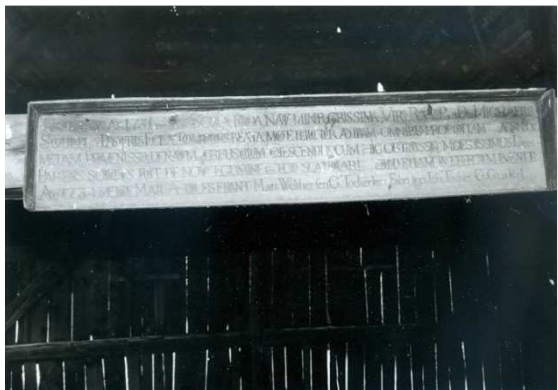
14



15



16



17



18



19

